

La Chine et la raison économique

Autor(en): **Billeter, Jean-François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **36 (1999)**

Heft 1378

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1014594>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le grand soufflé médiatique

Dans les courses autour du monde en ballon, il y a les gentils et les méchants. L'important: qu'ils soient médiatisés.

CÇA Y EST, ils sont partis. Qui ça, ils? Bertrand Piccard et Brian Jones, bien sûr, nos aéroliers, les modernes Pilâtre de Rozier. Si ces grands ballons sont appelés parfois des rozières, avec z, c'est évidemment en hommage au gentilhomme messin et non aux demoiselles de grande vertu.

L'aventure semble irréfutable. Personne ne l'a fait et visiblement ce n'est pas très facile. Le feuilleton intéresse les foules. Les protagonistes sont peu nombreux, ils se connaissent et ils tiennent bien leur rôle. Richard Branson est parfait en méchant. Il est riche, sa barbe est noire, son culot immense et son mépris des règles incommensurable. À cause de lui, tous les autres ont été punis. Interdiction de survoler la Chine. De toute manière, le nom de Virgin (une rozière donc) a été prononcé partout et notre homme a donc atteint son objectif.

Avec lui, dans une alliance improbable, Steve Fossett. Ils ont un point commun: ils sont tous deux milliardaires. Mais si Branson est plutôt mégalomane, Fossett, lui, est une espèce de Tintin mâtiné de Richard Burton (pas l'acteur, le découvreur des sources

du Nil). Il a déjà participé de manière relativement anonyme à des courses à la voile en solitaire «à la française»; en effet ses voiliers ont régulièrement coulé loin des caméras de télévision.

Mieux vaut tomber à l'eau à Nouvel An

Après avoir battu le record de traversée de l'Atlantique en bateau à moteur, il s'est entiché du tour du monde en ballon. Il connut enfin la célébrité, il y a quelques mois, en sortant indemne d'une chute de 10000 mètres dans le Pacifique après qu'un éclair eût frappé son engin. Avec Branson, il est d'ailleurs aussi tombé à l'eau à Nouvel An, mais de moins haut, et cette fois les caméras étaient présentes. Bref, si vous êtes superstitieux et que vous projetez des vacances sportives, n'invitez pas Steve Fossett.

Andy Elson, lui, c'est l'incompris (tel que les médias le présentent bien sûr). Il est toujours le numéro 2, les caméras ne sont pas pour lui. L'année passée avec Piccard, il avait l'impression que son rôle était au moins aussi important que celui du psychiatre lausannois,

mais rien à faire, on ne parlait pas de lui. Cette année, il a enfin son propre ballon. Au moment où nous écrivons, il zigzague tant bien que mal au-dessus du golfe du Bengale en se demandant comment éviter la Chine. Pauvre Andy, c'est qu'il n'a pas de diplomate pour l'aider, lui. Si personne ne réussit cette année et qu'il remet l'exercice à l'hiver prochain, on ne peut que lui conseiller d'embaucher Adolf Ogi afin d'être enfin soutenu face à tous les méchants.

Piccard, le chevalier

Les quelques autres, on les connaît moins bien, comme le Belge Verstraeten, lui aussi un peu dans l'ombre de Piccard l'année dernière. La différence d'impact médiatique selon les zones linguistiques joue ici à plein. Les Romands connaissent tous les navigateurs en solitaire français dont on nous rebat les oreilles à chaque naufrage, mais le monde des aéroliers est nettement anglo-saxon, donc moins profilé dans l'opinion.

Et Piccard, dans ce théâtre? Lui, c'est le chevalier blanc, le héros sans peur et sans reproche mais avec une Breitling. Il arrive presque à nous convaincre que partir d'une station de montagne encaissée entre des sommets dangereux pour une rozière, à plus de 2000 km au nord des fameux jet-streams qu'il s'agit de rejoindre tant bien que mal, est effectivement la meilleure solution. Mais les sponsors ont toujours raison, c'est bien connu. jg

COURRIER

La Chine et la raison économique

DANS LE COMPTE rendu que nous avons donné du *Mémoire sur les études chinoises* de Jean-François Billeter, nous affirmions que la Chine véhicule, par sa langue et plus particulièrement son écriture, une autre manière, sinon de penser, du moins de conceptualiser. Et que la rationalité occidentale pouvait trouver là un autre modèle, même si la Chine est entraînée dans le modèle mondial dominant. Notre interprétation était trop optimiste. M. Billeter a tenu à nous détromper. Nous rapportons sa pensée exacte, telle qu'il l'expose dans un courrier réd.

«Je n'ai cessé de mettre en garde les étudiants contre le mirage d'une «civilisa-

tion aux valeurs plus essentielles» qui subsisterait en Chine. Plutôt que de «m'en désoler», je me suis efforcé de les amener à considérer avec lucidité la situation de ce pays, qui n'a plus de culture digne de ce nom à opposer à la «raison économique». Et je leur ai montré à l'occasion que cette «raison économique», si elle est peut-être occidentale par son origine, est désormais un phénomène universel. Elle est devenue selon moi un phénomène indépendant des cultures et qui les menace également toutes. Je crois m'être exprimé clairement là-dessus dans mon *Mémoire*.»

Jean-François Billeter,
Genève

Médias

CHARLES-F. POCHON, rédacteur de cette rubrique, a tenu la vedette dans une émission de la télévision suisse romande, *C'est la vie*, consacrée aux vieillesses heureuses. Notre chroniqueur de médias a cité deux fois *Domaine public* et n'a pas hésité à mentionner Bakounine à une journaliste qui a passé comme chatte sur braise sur les références politiques. À quand une émission sur les anarchistes heureux? gs